

toujours conscients ou si nous ne pouvons pas en comprendre le sens et la portée, c'est parce qu'elles sont encore en germe ou parce que nous ne sommes pas prêts à reconnaître ce qu'il est en train d'opérer. Distracts par les événements qui surviennent, par les milliers de préoccupations qui nous tenaillent l'âme, par toutes les pensées qui nous assaillent, nous ne prenons peut-être pas suffisamment le temps pour observer ces germes qui apportent la certitude de Sa présence. Il ne nous a jamais abandonnés et crée et recrée sans cesse notre vie.

« Nous sommes la "nouveau", la "nouvelle création" que Dieu a engendrée. [...] Nous ne regardons plus vers le passé pour regretter les bonnes choses qui nous sont arrivées ou pour pleurer sur nos erreurs : nous croyons fermement en l'action de Dieu qui peut continuer à créer des choses nouvelles »¹.

**« Voici que moi, je vais faire
du neuf qui déjà bourgeoine ;
ne le reconnaitrez-vous pas ? »
(Is 43, 19)**

Avec ceux qui partagent avec nous le chemin de notre existence, notre com-

munauté, nos amis, nos collègues de travail, essayons de travailler, de nous entraîner à faire face et à toujours espérer que les choses peuvent changer en mieux. 2025 est une année particulière car la date de la Pâque orthodoxe coïncide avec celle des autres confessions chrétiennes. Puisse cet événement, cette fête commune de Pâques, être un témoignage de la volonté de nos Églises de poursuivre sans trêve le dialogue pour relever ensemble les défis de l'humanité et promouvoir des actions communes. Préparons-nous donc à vivre ce temps pascal dans la joie pleine, la foi et l'espérance. Comme le Christ est ressuscité, nous aussi, après avoir traversé nos déserts, laissons-nous accompagner dans ce voyage par Celui qui guide l'histoire et nos vies.

*D'après Patrizia Mazzola
et l'équipe de la Parole de Vie.
Traduction D. Fily*

¹ C. Lubich, Parole de Vie de mars 2004, in "Parole di Vita", a cura di Fabio Ciardi (Opere di Chiara Lubich 5; Città Nuova, Roma 2017) pp. 715-716.

**« Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ?
Et la poutre qui est dans ton œil à toi,
tu ne la remarques pas ? » (Lc 6, 41)**

En descendant de la montagne, après une nuit de prière, Jésus choisit ses apôtres. Arrivé à un endroit plat, il leur tient un long discours qui commence par la proclamation des Béatitudes.

Dans le texte de Luc, à la différence de l'évangile de Matthieu, il n'y en a que quatre et elles concernent les pauvres, les affamés, ceux qui souffrent et les affligés, auxquels s'ajoutent autant de remontrances envers les riches, les rassasiés et les arrogants¹. De cette prédilection de Dieu envers les plus petits, Jésus fait le cœur de sa mission lorsque, dans la synagogue de Nazareth², il affirme qu'il est rempli de l'Esprit du Seigneur et désireux d'apporter la Bonne nouvelle aux pauvres, la délivrance aux captifs et la liberté aux opprimés. Jésus poursuit en exhortant les disciples à aimer même leurs ennemis³, message qui trouve son ultime motivation dans le comportement du Père céleste : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6,36).

Cette déclaration est également le point de départ de ce qui suit : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condam-

nez pas et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez et vous serez pardonnés » (Lc 6, 37). Ensuite, Jésus admoneste ses apôtres à travers une image volontairement disproportionnée :

**« Qu'as-tu à regarder la paille
qui est dans l'œil de ton frère ?
Et la poutre qui est dans ton œil à toi,
tu ne la remarques pas ? » (Lc 6, 41)**

Jésus connaît vraiment notre cœur. Combien de fois dans la vie quotidienne nous faisons cette triste expérience : il est facile de critiquer - même durement - les erreurs et les faiblesses d'un frère ou d'une sœur sans tenir compte du fait que, ce faisant, nous nous attribuons à nous-mêmes une prérogative qui n'appartient qu'à Dieu. Le fait est que pour « enlever la poutre » de notre œil, nous avons besoin de cette humilité qui vient de la conscience d'être pécheur et d'avoir continuellement besoin du pardon de Dieu. Seul celui qui a le courage de se rendre compte de sa propre « poutre », de ce dont il a besoin personnellement pour se convertir, pourra com-

prendre, sans juger, sans exagérer, les fragilités et les faiblesses des autres.

Cependant, Jésus nous invite à ne pas fermer les yeux et à laisser courir les choses. Il veut que ses disciples s'aident mutuellement à progresser sur le chemin d'une vie nouvelle. De même, l'apôtre Paul appelle avec insistance à se préoccuper des autres : corriger ceux qui vivent de manière désordonnée, donner du courage à ceux qui en ont peu, soutenir les faibles, être patients envers tous⁴. Seul l'amour est capable d'un tel service.

« Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ?

Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? » (Lc 6, 41)

Comment pouvons-nous mettre en pratique cette Parole de Vie ? En plus de ce qui a déjà été dit, nous pouvons, à l'occasion de ce temps de Carême, demander à Jésus de nous apprendre à voir les autres comme il les voit, comme Dieu les voit. Et Dieu voit avec les yeux du cœur parce que son regard est un regard d'amour. Ensuite, pour nous aider les uns les autres, nous pourrions rétablir une pratique qui a été déterminante pour le premier groupe de jeunes filles des Focolari à Trente.

« Dans les premiers temps, racontait Chiara Lubich à un groupe d'amis musulmans, il n'a pas toujours été facile de vivre la ra-

dicalité de l'amour. [...] Même entre nous, dans nos relations, la poussière pouvait se déposer et l'unité pouvait s'essouffler. Cela arrivait, par exemple, lorsque nous prenions conscience des défauts, des imperfections des autres. Et on se mettait alors à les juger, de sorte que le courant d'amour réciproque se refroidissait. Pour réagir face à cette situation, nous avons pensé un jour faire un pacte entre nous et nous l'avons appelé « pacte de miséricorde ». Nous avons décidé de voir chaque matin le prochain que nous rencontrions – à la maison, à l'école, au travail, etc. – de le voir nouveau, sans se rappeler de ses défauts mais en couvrant tout d'amour. [...] Il s'agissait d'un engagement fort, pris par nous toutes ensemble, et cela nous a aidées à toujours aimer en premier, à l'exemple de Dieu, miséricordieux, qui pardonne et oublie »⁵.

*Augusto Parody Reyes
et l'équipe de la Parole de Vie.
Traduction D. Fily*

¹ Cf. Lc 6, 20-26.

² Cf. Lc 4, 16-21.

³ Cf. Lc 6, 27-35.

⁴ 1, Th 5, 14.

⁵ C. Lubich, L'amour réciproque, Extrait d'un discours prononcé lors d'une rencontre avec des amis musulmans, Castel Gandolfo, 1^{er} novembre 2002. Cf. C. Lubich, L'Amour réciproque, Nouvelle Cité, Paris 2013, p. 68.

« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaissez-vous pas ? » (Is 43, 19)

Les épreuves, comme par exemple l'exil à Babylone et la destruction du temple de Jérusalem, avaient provoqué un traumatisme collectif pour le peuple d'Israël et posé une question théologique : Dieu est-il encore avec nous ou nous a-t-il abandonnés ? L'objectif de cette partie du livre d'Isaïe est d'aider le peuple à comprendre ce que Dieu est en train de faire, à Lui faire confiance et à lui permettre ainsi de retourner dans sa patrie. Et c'est précisément dans cette expérience de l'exil que se révèle le visage du Dieu créateur et sauveur.

« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaissez-vous pas ? » (Is 43, 19)

Isaïe rappelle l'amour fidèle de Dieu pour son peuple. Sa fidélité reste constante même pendant les périodes les plus dramatiques. Même si les pro-

messes faites à Abraham semblent irréalisables et que le pacte de l'alliance semble en crise, le peuple d'Israël reste un lieu particulièrement privilégié de la présence de Dieu dans l'histoire. Le livre prophétique aborde des questions existentielles, fondamentales non seulement pour l'époque, mais aussi pour l'avenir : qui tient entre ses mains le déroulement et le sens de l'histoire ? Cette question peut également être abordée au niveau personnel : qui tient entre ses mains le destin de ma vie ? Quel est le sens de ce que je suis en train de vivre ou que j'ai vécu ?

« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaissez-vous pas ? » (Is 43, 19)

Dieu intervient dans la vie de chacun, constamment, en faisant des « choses nouvelles ». Si nous n'en sommes pas